

3-6, 8798

UNE AVENTURE
DE CHARLES V,

OU

LA ROSIÈRE PAR ORDONNANCE,

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS LIBRES;

PAR J.-P. LAFFITE,

ARTISTE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE ;

REPRÉSENTÉE SUR LE PREMIER THÉÂTRE-FRANÇAIS, LE 4 NOVEMBRE 1826,
PAR LES COMÉDIENS ORDINAIRES DU ROI,

A L'OCCASION DE LA FÊTE DE SA MAJESTÉ.

..... Un peuple heureux
Est toujours un peuple fidèle.

SCÈNE XII.

Offert par l'auteur à M^{re} de Mazarin

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,

PROPRIÉTAIRE DES OEUVRES DE MM. PIGAULT, PICARD ET DUVAL,

COUR DES FONTAINES, N° 7;

ET AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRE,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS, N° 51.

1826.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

CHARLES V, Roi de France.	M. ARMAND.
ROGER, Grand Argentier.	M. GRANVILLE.
BERTAUDIN, bailli, notaire et hôtelier.	M <small>ON</small> ROSE.
BÉRANGER, son fils.	M. SAMSON.
CHARLOT, militaire.	M. LECOMTE.
MARGUERITÉ.	M <small>me</small> DESMOUSSEAUX.
ROSE.	M <small>lle</small> MARS.
OLIVIER, } RAIMOND, } pages du Roi.	M <small>lle</small> DEMERSON.
LUCETTE, } JULIENNE, } prétendantes OPPORTUNE, } à la rose.	M <small>me</small> MENJAUD.
GERVAIS, personnage muet.	M <small>lle</small> BROCARD.
VILLAGEOIS, VILLAGEOISES, SEIGNEURS, MILITAIRES, PAGES, etc., etc.	M <small>me</small> TOUSEZ.

La scène est dans un village, aux environs de Paris.

DE L'IMPRIMERIE DE E. DUVERGER, RUE DE VERNEUIL, N° 4.

UNE AVENTURE

DE CHARLES V.

COMÉDIE EN UN ACTE, EN VERS LIBRES.

Le théâtre représente l'intérieur d'un village; à droite, des arbres et une serre derrière laquelle est une échelle; à gauche, la maison de Bertaudin. Au-dessus de la porte est une grande enseigne, on y lit : *Bertaudin, bailli, notaire et cuisinier du canton, fait contrats de mariage et repas de noces, loge, et rend la justice, à pied et à cheval.*

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever de la toile, villageois et villageoises occupés à des préparatifs de fête.)

BERTAUDIN, ROSE, BÉRANGER, GERVAIS.

(Bertaudin est assis, il tient un crayon à la main, et, sur chaque genou, un cahier de papier : il écrit tantôt sur l'un tantôt sur l'autre.)

BÉRANGER, excitant les travailleurs.

Allons, amis, courage!... activité!

Rose, sois donc un peu plus preste.

Vous, Mesdames, passez toutes de ce côté.

Tressez ces fleurs.

BERTAUDIN, se levant et examinant les préparatifs.

Fort bien!.. c'est charmant!.. je proteste

Que l'œil même d'un roi doit être ici flatté.

Quel appareil! quel air de fête!

(Il met le doigt sur son front.)

Pourtant tout part de là.

ROSE.

Vous avez de la tête,

Mon parrain.

UNE AVENTURE DE CHARLES V,

BERTAUDIN, d'un air capable.

Je le sais. Quel jour heureux pour moi !
 Notaire et bailli du village,
 Je dois, suivant l'antique usage,
 Aux yeux de tous, complimenter le Roi;
 Et puis ensuite à la cuisine
 Justifier mon autre emploi
 Par une chère et délicate et fine.

BÉRANGER.

C'est beaucoup de travail pour vous.

BERTAUDIN, élan d'enthousiasme.

Apollon et Comus m'animent !
 Oui, je veux plaire à tous les goûts.
 Je sais au mieux ce que les connaisseurs estiment :
 Je ferai de bon vers et d'excellens ragoûts !
 (Il examine tour à tour ses deux cahiers.)
 Ah ! je possède à fond l'une et l'autre science.
 Quel menu !... quel discours !... Cuisinier, écrivain,
 Comme j'ai bien la connaissance
 Du palais... et du cœur humain !
 Je recueille le fruit d'une bien longue étude.
 Le Roi sera content de mon double savoir.

(Aux paysans.)

Travaillez. J'ai besoin d'un peu de solitude.

(Il va rêver sous un berceau.)

ROSE, à Béranger.

Le Roi !... Nous allons donc le voir.
 Ah ! quel bonheur.

BÉRANGER.

Oui, selon son usage,
 Tous les ans à sa fête il visite un village ;
 Et c'est le tour du nôtre aujourd'hui.

ROSE, soupirant.

Béranger !

BÉRANGER.

Rose !

SCÈNE I.

5

ROSE.

Hélas !

BÉRANGER.

Qui peut t'affliger ?

ROSE.

Tu le sais bien : le prix de la sagesse...

BÉRANGER.

Eh bien ?

ROSE.

Ce prix, on le donne tantôt ;
Et le Roi, suivant sa promesse,
Y doit ajouter une dot,
Puis un mari...

BÉRANGER.

C'est là ce qui fait ta tristesse ?

ROSE.

Je n'ai pas droit au prix : je n'ai que dix-huit ans,
Il en faut vingt.

BÉRANGER.

C'est vrai, la loi fixe cet âge.

ROSE.

Il faut, jusqu'à vingt ans, qu'une fille soit sage...
C'est long.

BÉRANGER.

Oui, j'en conviens, c'est attendre long-temps ;
Aussi, rarement on le donne,
Ce prix que l'on désire, et j'excepte Simonne,
Qui le méritait bien.

ROSE.

Elle le méritait !...

Je ne dis rien, car je suis bonne.
Sur son compte pourtant je sais un certain trait...

BÉRANGER.

Dis-le-moi.

ROSE.

Non, c'est un secret.

BÉRANGER.

Raison de plus.

ROSE.

Mais n'en parle à personne

Au moins !

BÉRANGER.

Non.

ROSE, se rapprochant et presque bas.

Tu sais bien que dans notre canton ,

L'an passé, courut une histoire :

Il s'agissait, nous disait-on ,

D'un loup-garou ; la chose était notoire ,

On l'avait vu , le fait était certain ;

Il rôdait chaque nuit autour du grand jardin ,

D'où n'osait approcher personne.

Le grand jardin est à mère Simonne...

Ecoute bien ceci.

BÉRANGER.:

Bon ! continue.

ROSE.

Enfin,

Un soir que nous venions de faire la veillée,

Mes compagnes et moi, voilà que tout à coup

Nous entendons... Hou!... hou ...hou!... hou!...

Notre petite troupe en fut toute troublée...

Moi, je tins bon : je suis un esprit fort.

Soudain je quitte l'assemblée,

Je longe la clôture...

BÉRANGER.

Et que vois-tu ?

ROSE.

D'abord,

Chez la mère Simonne on ouvre une fenêtre ,

Bientôt je vois quelqu'un paraître ,

C'était sa fille ; et puis arrive le lutin ,

Il l'abordé , il lui prend la main ,

SCÈNE I.

7

Puis les voilà causant de bonne intelligence.
Moi, qui veux m'éclaircir tout-à-fait, je m'avance,
Bien doucement... pas à pas... Tout à coup
Jel'envisagé...

BÉRANGER.

Eh bien ?

ROSE.

Ce loup-garou...

Il était de ma connaissance,
Je reconnus Gros-Jean.

BÉRANGER, riant.

C'est un bon tour, oui-dà !

J'aime beaucoup un pareil subterfuge.

ROSE.

Le lendemain de ce tour-là,
Elle eut la rose... et c'est ainsi qu'on juge.

BERTAUDIN, serrant ses papiers.

Je polirai cela tantôt.

ROSE, à Béranger.

Chut ! mon parrain.

BERTAUDIN.

Rose, écoute, ma chère,
Va vite me chercher ta mère ;
Dis-lui que cela presse, et reviens aussitôt.

ROSE.

J'y cours.

BÉRANGER, embrassant la main de Rose.

À revoir.

BERTAUDIN, tournant la tête au bruit du baiser.

Hein !

(Rose sort.)

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, excepté ROSE.

BERTAUDIN.

Mais est-elle lutine !
C'est bien la plus drôle de mine !

BÉRANGER, *approchant vivement de son père.*
Pas vrai, mon père ?

BERTAUDIN.

Et qui te parle, à toi ?

BÉRANGER.

Vous disiez que Rose est jolie ;
Vous savez bien qu'elle a ma foi,
Et que je l'aime à la folie :
Je vous répondais simplement.

BERTAUDIN.

Voyez-vous ça !

BÉRANGER.

Mon père, quel dommage
Que ma Rose encor n'ait pas l'âge !
Elle aurait tous les droits au prix.

BERTAUDIN.

Bon répondant !

BÉRANGER.

Mais quelle est donc la rosière, de grâce ?
J'ai beau chercher, mes soins sont superflus,
Et je ne puis trouver...

BERTAUDIN, *à part.*

Ma foi, ni moi non plus ;

Voilà ce qui m'embarrasse.

Sur ce point justement je me trouve entrepris ;
Mais ma commère est fine, elle a beaucoup d'adresse :
Je l'attends ; elle est fort connaisseuse en sagesse ;

SCÈNE II.

9

Elle faillit jadis avoir le prix.

(Haut, aux villageois.)

Je rentre à la maison : qu'on me prévienne vite
Aussitôt qu'on verra la dame Marguerite.

(Il rentre chez lui.)

SCÈNE III.

BÉRANGER, PAYSANS.

BÉRANGER.

Ma Rose! à toi l'hymen viendra-t-il m'engager?

(Aux paysans.)

Il ne reste plus rien à faire,
Mes bons amis, rentrez.

(Les villageois entrent chez Bertaudin.)

SCÈNE IV.

LE ROI, ROGER, BÉRANGER.

LE ROI, s'asseyant.

Ouf! c'est ici, j'espère.

ROGER, retenant Béranger prêt à suivre les villageois.

Mon ami, sans vous déranger,
Pourriez-vous nous faire connaître
La maison du bailli?

BÉRANGER.

Mon père en est le maître.

LE ROI.

Nous nous sommes bien adressés.

ROGER.

Dites-lui que le prince en ces lieux...

LE ROI, l'interrompant.

Va paraître;

10 UNE AVENTURE DE CHARLES V,
A marcher devant lui nous étant trop pressés,
Nous sommes rendus, harassés.

ROGER, à part au Roi.

Mais, Sire...

LE ROI, à part à Roger.

(Haut.)

Taisez-vous. Dis-lui, s'il veut entendre
Ballades et rondeaux, sirvente, air vif ou tendre,
Que nous sommes des troubadours.
Va l'avertir.

BÉRANGER.

Messieurs, j'y cours.

SCENE V.

LE ROI, ROGER.

ROGER.

Quoi! Sire, à vos sujets vous cachez votre gloire?

LE ROI.

Ma gloire? oui, je la cache; et voulez-vous m'en croire,
Cachez la vôtre aussi, phénix des intendans.

ROGER.

Ah! Votre Majesté veut rire...

LE ROI.

A vos dépens?

Jamais! Ma langue circonspecte
Craindrait de vous blesser: je le dis sans détour,
Le grand trésorier de la cour
Est un homme que je respecte.

ROGER.

Sire...

LE ROI.

Passons. Sachez donc mes projets,
Puisque à vous il faut que je m'ouvre:
Oui, sous ce voile qui me couvre,

J'interroge bien mieux le cœur de mes sujets ;
 Je profite de l'anonyme :
 De ce peuple chéri j'écoute les discours ,
 Je jouis doublement de la publique estime.
 Parfois aussi j'apprends ce qu'on tait dans les cours ,
 La vérité. Trop faibles que nous sommes !
 Princes, soyons de bonne foi ,
 Si nous faisons moins voir le roi ,
 Nous verrions plus souvent les hommes.

ROGER.

Ah ! de la vérité votre bouche est l'écho ,
 Mais...

LE ROI.

Mais... cher Argentier, ma foi, ne vous déplaît,
 Je veux ici savourer à mon aise
 Les douceurs de l'incognito.
 Je hais l'éclat, je fuis quand je le vois paraître.

ROGER.

Sire, vous espérez vous cachez vainement,
 Tous vos sujets sauront vous reconnaître.

LE ROI.

Quoi ! sous cet obscur vêtement ?
 Vous croyez...

ROGER.

Sous la bure on devine son maître.
 Pourrez-vous dépouiller cet éclat imposant?...
 Leur cœur fera le reste.

LE ROI.

Halte-là ! je vous prie,
 Et ne vous mettez point en frais :
 Dans le village au moins quittons la flatterie...
 Nous la reprendrons au palais.
 Sous le chaume toujours on dit ce que l'on pense ,
 Et votre beau discours...

ROGER.

Il n'était point flatté ;

Vous demandez la vérité,
Et la vérité vous offense.

LE ROI.

Encore !... ah ! c'en est trop ! vous vous corrigerez,
Ou, parbleu !... Je vous veux conter une aventure...
Vous avez de l'esprit, cher Argentier, j'augure
Qu'elle vient bien à point... et vous l'appliquerez.

L'an dernier, suivant mon usage,
Je visitais l'un de nos ports ;

Tous les matins j'allais sur le rivage.
Des hauteurs d'un rocher qui dominait ses bords,
J'aimais à contempler cette immense étendue

Que la mer offre à notre vue ;
Mes nombreux courtisans admiraient plus que moi.

ROGER.

C'est dans l'ordre.

LE ROI.

Oui, je suis le Roi.

« Voyez, me disait l'un, cet océan immense,
« Il reconnaît vos lois. — Cette mer qui mugit, »
Disait l'autre, « vous obéit.

« — Vraiment ? j'aime fort ma puissance, »
Leur répondis-je, à ces sages propos ;

« Quoi ! mon sceptre régit les flots ?
« Allons, et de plus près visitons mon domaine,
« Suivez-moi tous. » On me suivit...

Je gagne du terrain, et petit à petit
Jusqu'au bord de l'eau je les mène.

(Ils ne voyaient pas mon dessein,
Leur troupe à cette épreuve était peu préparée.)
C'était l'heure de la marée

Et la mer pied à pied s'emparait du terrain.
Sur le sable mouvant j'avance ;

Le flot d'abord mouille... mon pied royal ;
Bientôt il grossit et s'élançe :

Tous mes flatteurs se trouvaient assez mal,

Mais ils faisaient encor fort bonne contenance.
 Quand, tout à coup le flux poussant la mer vers nous,
 Je les vois tous de l'œil cherchant une retraite.
 « Sire, fuyez! fuyez! — Messieurs, que craignez-vous?
 « Ne suis-je pas le Roi!... Je brave la tempête.

« Vous allez voir. » Alors je crie : arrête!

Je commande aux flots en courroux.

Ordre inutile! une montagne humide ,

Bien loin de céder à ma voix ,

Me force à fuir d'un pas rapide.

A tous mes courtisans que la crainte intimide

Je dis : « Messieurs , convenez cette fois

« Que vous avez eu peur d'une pareille épreuve.

« Allons , je viens d'en acquérir la preuve ,

« Tout n'obéit pas aux rois. »

Eh bien ! qu'en dites-vous ?

ROGER , avec adulation.

Il faut qu'on le confesse ,

Ah ! toujours Votre Majesté

Force d'admirer sa sagesse.

Quelle haute leçon !

LE ROI.

Elle a bien profité.

On vient... Souvenez-vous de ma défense expresse ;

Ne dites mot.

ROGER.

Vous serez obéi.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS , ROSE , MARGUERITE.

MARGUERITE , en entrant , à Rose.

Que me veut-il ?

ROSE.

Oh ! c'est pour de grandes affaires.

MARGUERITE.

(Rose entre chez Bertaudin.)

Cours l'avertir. Que font ces deux hommes ici?

(Au Roi et à Roger.)

Messieurs, qui cherchez-vous?

ROGER.

Nous sommes des trouvères,

Et nous attendons...

MARGUERITE.

Bertaudin?

Je devine votre dessein :

Vous savez en ce jour ce qu'ici l'on apprête,

Et vous venez pour égayer la fête¹.

Ma foi, soyez les bienvenus;

Ceux qui chantent le Roi sont bien vus au village.

ROGER.

A ce grand Roi nous venons rendre hommage;

Nous chanterons ses bienfaits, ses vertus.

MARGUERITE, vivement.

Messieurs, vous aurez de l'ouvrage.

LE ROI.

Vous aimez bien le Roi?

MARGUERITE, mettant la main sur son cœur.

Nous le portons tous là,

Et dans l'occasion Charles nous éprouva.

LE ROI.

Comment?

MARGUERITE.

Mais, oui, dans des temps de souffrance,

Quand l'ennemi menaçait notre France,

Bertaudin nous rassembla tous :

« Le Roi, dit-il, vient réclamer notre aide,

« Mes bons amis, il a besoin de nous :

« Il faut nous distinguer ; et, quant à moi, je cède

« Moitié de ce que je possède. »

Je voulus l'imiter : je n'ai que deux enfans,

Rose et Charlot composaient ma famille ;

SCÈNE VI.

15

Je gardai devers moi ma fille,
Et je donnai mon fils.

LE ROI.

Les braves gens !

MARGUERITE.

Et pourtant Marguerite est veuve.

LE ROI.

Vous pûtes supporter une si rude épreuve ?

MARGUERITE.

Mon cœur souffrait, sans détour, j'en conviens ;

De mon fils j'étais si chérie !

Mais je sais qu'un Français se doit à sa patrie,
Au prince, à ses concitoyens.

LE ROI, avec intention.

Et dites-moi, c'est Charlot que se nomme
Votre fils, ce brave jeune homme ?

MARGUERITE.

Pour le présent ; car dans notre canton
Chacun l'appelait Petit-Pierre.

Lorsque je le vis militaire,

Je lui dis : « Faut changer ce nom.

« Petit-Pierre, vois-tu, n'est pas un nom de guerre ;

« Il t'en faut un, pour ton nouvel emploi :

« Prends celui de notre bon Roi,

« Mais en conservant la distance

« (Car enfin chacun à son lot) ;

« Il se nomme Charles de France,

« Dorénavant qu'on t'appelle... Charlot.

« Sans doute un pareil nom te vaudra bonne chance. »

Il partit... on m'a dit qu'il fait bien son devoir.

(Elle essuie ses larmes.)

Mais... pardonnez... mon ame émue...

Hélas ! depuis deux ans qu'il est hors de ma vue...

LE ROI.

Pourquoi vous affliger ? ne perdez pas l'espoir ;

A quel corps, dame Marguerite,

16 UNE AVENTURE DE CHARLES V,
Appartient votre fils ?

MARGUERITE.

Mais... aux Gardes d'élite.

LE ROI, à part.

A mes Gardes ! fort bien, il doit m'avoir suivi.

ROGER, au Roi.

On approche...

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, BERTAUDIN.

(Bertaudin, le bonnet de coton blanc à la main, en tablier, et un couteau à sa ceinture. Tout cela est grotesquement arrangé sur son costume noir.)

BERTAUDIN.

(A Marguerite.)

Bonjour, je vous savais ici ;
Dans un instant nous causerons, commère.

(Au Roi et à Roger.)

Messieurs, vous m'attendiez aussi.

ROGER.

Mais c'est à Bertaudin que nous avons affaire.

LE ROI.

Oui, nous demandons le bailli.

BERTAUDIN.

Le bailli, Messieurs, c'est moi-même.

ROGER.

C'est vous ?

LE ROI.

Ma surprise est extrême !

BERTAUDIN.

Pourquoi s'étonner, s'il vous plaît ?

(Mettant son bonnet de coton avec dignité.)

Je suis ici l'honneur de la magistrature !

(Le Roi et Roger éclatent de rire.)

LE ROI.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! quel air !

SCÈNE VII.

17

ROGER.

Quelle tournure !

BERTAUDIN , les contrefaisant.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! qu'est-ce à dire?

MARGUERITE.

En effet,
Vous avez bien, voisin, la plus drôle de mine...

TOUS, riant.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

BERTAUDIN, froidement, ôtant son tablier et son bonnet de coton.

Ah! je vois ce que c'est :

Ma commère, à l'instant je sors de la cuisine,

Où j'étais dans mon coup de feu ;

Je composais.

MARGUERITE , au Roi et à Roger.

Sachez que mon compère

Est en ces lieux bailli, cuisinier et notaire.

LE ROI.

Vous êtes du pays le factotum ?

BERTAUDIN, avec dignité.

Un peu ;

Je cumule. Messieurs, veuillez enfin m'apprendre

Ce que vous désirez de moi.

Vous êtes, m'a-t-on dit, de la suite du Roi ?

LE ROI.

A cet honneur nous ne pouvons prétendre.

BERTAUDIN.

Comment ?

LE ROI.

Mais nous osons attendre

D'exercer nos talens une permission.

BERTAUDIN.

Eh quoi! vous réclamez, Messieurs, protection,

Et vous riez de celui qui la donne !

LE ROI.

Excusez-nous.

BERTAUDIN.

Que je pardonne
A vos ris indécens ! c'est bien ! Messieurs, c'est bien !
Ah ! vous n'êtes donc pas des seigneurs d'importance ?

LE ROI.

Non, nous faisons des vers.

BERTAUDIN, à part.

Ce sont des gens de rien ;
Faisons-leur sentir ma puissance.

(Haut.)

Ah ! ces Messieurs sont railleurs, je le voi.

(Il prend un air magistral.)

Vous êtes étrangers, j'ai droit de surveillance ;
Vous allez m'attendre chez moi.

ROGER.

Mais...

BERTAUDIN.

Jusques au moment d'avoir votre audience.

ROGER.

Cependant...

BERTAUDIN.

Cependant !.. entrez donc, s'il vous plaît.

LE ROI, bas à Roger.

Essayons de l'obéissance :
Je ne suis pas fâché de savoir ce que c'est.

(Le Roi et Roger entrent chez Bertaudin, escortés de quelques paysans.)

SCENE VIII.

MARGUERITE, BERTAUDIN.

MARGUERITE.

Qu'avez-vous donc ?

BERTAUDIN.

Eh bien !... j'ai du dépit ;

En tablier j'ai fait voir la justice :
Ce costume n'est pas propice,
Et j'ai voulu montrer que ce n'est pas l'habit
Qui fait...

MARGUERITE.

Laissons cela , car c'est pour autre chose
Que vous m'avez fait appeler ;
Vous allez m'en dire la cause.

BERTAUDIN.

En cette occasion j'ai voulu vous parler ,
Dame Marguerite ; vous êtes
Une de nos plus fortes têtes.
Sur un fait important soyez mon conseiller ,
Que vos avis...

MARGUERITE.

Venons au fait , compère.

BERTAUDIN.

Vous savez dans ce jour tout ce qu'il me faut faire ,
Et combien j'aurai de tracas :
Cependant je ne parle pas
De mon dîner et du discours d'usage ;
Tous les deux seront bien.

MARGUERITE.

Je le crois.

BERTAUDIN.

J'en réponds.

Mais ce que je n'ai pas trouvé dans le village ,
C'est la rosière.

MARGUERITE.

Eh quoi !

BERTAUDIN.

Nous en manquons.

Il faut pourtant que notre prix se donne ,
Car le Roi de sa main veut poser la couronne.
Comment faire?...

MARGUERITE.

Avez-vous de bons renseignemens?
 Quoi ! bailli, dans les aspirantes?...

BERTAUDIN.

Non, parmi les prétendantes,
 Aucune n'a de droits, d'après les réglemens.

MARGUERITE.

Que ces pauvres enfans vont être chagrinées !
 Que voulez-vous, bailli ? la sagesse est un fruit
 Qui mûrit rarement ; et voilà des années
 Que le canton n'a pas produit.

BERTAUDIN.

Pourtant, jusqu'à ce jour, j'ai voulu, pour l'exemple,
 Donner le prix ; mais vous savez au mieux
 Comme il fallait fermer les yeux.
 Dans cette occasion le pays me contemple.
 Eh ! que dirait-on de mon choix,
 Si j'allais faire encor comme les autres fois ?

MARGUERITE.

Oui, l'on m'a même dit que votre avant-dernière...

BERTAUDIN.

Elle était mariée, hélas ! secrètement ;
 Et, quelques mois après qu'elle eut été rosière,
 Je fus parrain de son enfant.
 N'en parlons plus. Voilà le nom de celles
 Qui réclament le prix ; mais des notes fidèles...

MARGUERITE.

N'en est-il pas à qui votre rapport
 N'aurait à reprocher que quelque léger tort,
 Et sur qui vous auriez des notes moins fâcheuses ?

BERTAUDIN.

Vous voulez parler des... douteuses.
 J'en ai dix.

MARGUERITE.

invoquez le sort,
 Et qu'il décide.

SCÈNE VIII.

21

BERTAUDIN.

Oh! c'est un badinage!
Le sort déciderait laquelle est la plus sage!
Que dirait-on de moi, si le fait était su?

Mais ce sont des plaisanteries :
On gagnerait le prix de la vertu
Comme on gagne à nos loteries!...
Certes, le moyen serait beau!
J'oserais dire au Roi : « Cette jeune personne,
« Sire, a mérité la couronne;
« Elle a pris le bon numéro. »
Non, non, je ne dois pas...

MARGUERITE, réfléchissant.

Attendez, mon compère...
Non, ce n'est pas un bon moyen.

BERTAUDIN.

Tâchez de me tirer d'affaire.

MARGUERITE.

Ah!... j'y réfléchirai.

BERTAUDIN.

Fort bien.

MARGUERITE.

Je ne demande qu'un quart-d'heure
Pour y penser.

BERTAUDIN.

Entrez dans ma demeure.

MARGUERITE.

Vous avez raison.

BERTAUDIN.

C'est cela.

(Marguerite entre chez Bertaudin.)

SCENE IX.

BERTAUDIN, seul.

Allons, tout ira bien. Ma commère est habile;
Elle me sortira de ce pas difficile.

(Il appelle.)

Occupons-nous des troubadours. Holà!

(Plusieurs paysans entrent.)

Que les deux étrangers viennent... Ah! les voilà.

(A un des paysans.) (A part.)

Mon fauteuil. Je serai sévère.

SCENE X.

LE ROI, ROGER, BERTAUDIN, PLUSIEURS
PAYSANS.

BERTAUDIN.

Messieurs les rieurs, approchez;
Je vous attends.

LE ROI, bas à Roger.

Il paraît en colère.

BERTAUDIN.

Avancez donc!

ROGER, au Roi.

Quoi! Sire, vous souffrez?...

(Le Roi lui fait signe de se taire.)

A tout cela qui pourra croire!

LE ROI.

Un tel préparatif me paraît alarmant.
De quoi s'agit-il donc?

BERTAUDIN, s'asseyant, et mettant avec dignité son bonnet de bailli.

D'un interrogatoire.

Messieurs, répondez-moi catégoriquement.
Comment vous nommez-vous ?

ROGER, avec humeur.

Roger.

BERTAUDIN, au Roi.

Et vous ?

LE ROI.

Moi, Charles.

BERTAUDIN, ôtant son chapeau.

Charles ! oh ! c'est un nom que je sais respecter...
Mais un homme suspect peut très bien le porter.

ROGER.

Vous osez...

BERTAUDIN.

Est-ce à vous, s'il vous plaît, que je parle ?

Ah ! vous êtes mutin ! Répondez-moi d'abord.

Dans ces lieux que venez-vous faire ?

ROGER.

On vous l'a déjà dit.

BERTAUDIN.

D'accord ;

Mais qui me prouvera que vous êtes trouvère ?

ROGER, hésitant.

Qui ?

BERTAUDIN.

Mais, sans doute, qui ?

ROGER.

Écrivez au Trésor.

On m'y connaît.

BERTAUDIN.

Ah ! vous perdez la tête !

Par un tel faux-fuyant pensez-vous vous sauver ?

Que j'écrive au Trésor pour connaître un poète !

Tout cela me paraît difficile à prouver.

ROGER.

Pourtant rien n'est plus vrai.

BERTAUDIN, à part.

Je m'en vais l'éprouver.

(Haut.)

Écoutez bien ce que je vais prescrire.

Chantez !

ROGER.

Qui ! moi, chanter !

LE ROI, bas à Roger.

Puisqu'il le veut.

ROGER, bas au Roi.

Mais, Sire...

BERTAUDIN.

Eh bien ! vous hésitez.

ROGER.

Quel supplice nouveau !

LE ROI.

Chantez toujours.

ROGER.

Moi, faire des cadences !

(A part au Roi.)

Eh quoi ! l'on réduirait à chanter un rondeau
Votre Grand Argentier, l'Intendant des finances !

LE ROI, vivement, à part.

Taisez-vous, vous allez trahir l'incognito.

BERTAUDIN.

Allons, de vos talens donnez-moi donc la preuve :
Vous êtes troubadour.

ROGER.

Une pareille épreuve...

BERTAUDIN.

Vous ne pouviez la pressentir ;
Mais votre trouble vous dénonce.

ROGER.

Mon trouble...

BERTAUDIN.

Écoutez, je prononce.

SCÈNE X.

25

A l'instant vous allez partir.

ROGER.

Partir d'ici ?

BERTAUDIN.

Sans tarder davantage.

Vous arrêter serait peut-être plus prudent.

ROGER.

Quoi ? m'arrêter !

BERTAUDIN.

Oui ; mais j'exige seulement

Que vous sortiez de ce village.

Un jour de fête , il faut être indulgent.

ROGER, désignant le Roi.

Et... monsieur... reste ici ?

BERTAUDIN.

Croyez-vous qu'on déroge

A la justice ? il faut qu'aussi je l'interroge,

(Aux paysans.)

Il doit rester encore. Allons, sans hésiter,

Qu'on exécute ma sentence.

ROGER, hésitant.

Jamais...

BERTAUDIN.

Obéissez.

ROGER, allant auprès du Roi.

Je ne puis le quitter.

LE ROI, à part, à Roger.

Aux magistrats obéissance :

Nous qui faisons les lois sachons les respecter.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, ROSE.

ROSE.

Quel est donc tout ce bruit ?

BERTAUDIN.

On me fait résistance!...

(Aux paysans.)

Exécutez l'arrêt que je viens de dicter,

(Il s'assied.)

Ouf!

ROGER.

Permettez du moins que je puisse lui dire...

BERTAUDIN.

Je permets.

ROGER, bas au Roi.

En ces lieux je vous laisserais, Sire³!

Si l'on allait vous découvrir!

Mon départ...

LE ROI, même jeu.

Il peut me servir.

D'ailleurs ma suite est à peu de distance,

Et vous me rejoindrez tantôt.

Prenez ce papier d'importance,

Et qu'on l'expédie aussitôt :

C'est le congé d'un brave de ma suite,

Charlot.

ROSE.

Ils parlent de Charlot!

(Elle va doucement se placer derrière eux et écoute.)

De mon frère!

LE ROI.

Allez, je vous quitte.

ROGER, bas au Roi.

Ah! mon respect profond..

SCÈNE XI.

27

ROSE, à part, frappée de ce qu'elle a entendu.

Que dit-il? son respect!

BERTAUDIN, se levant.

Ce colloque à la fin me devient très suspect.

(Aux paysans.)

Il est banni... Qu'on m'obéisse.

(Au Roi.)

Vous, à l'instant, venez chez moi.

Vous êtes moins mutin.

LE ROI.

Votre ordre est une loi;

Je me rends à l'appel que me fait la justice.

BERTAUDIN.

Bien répondu. Je suis très satisfait :

Je crois bien qu'avec vous j'aurai plus de ressource ;

Mais celui-ci m'a l'air d'un bien mauvais sujet.

Hum ! je ne voudrais pas lui confier ma bourse.

Allons, venez.

LE ROI, à Roger.

Silence !

(Ils rentrent. Rose, pendant toute cette fin de scène, a examiné tour à tour le Roi et Roger ; elle semble chercher à deviner.)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, excepté BERTAUDIN et LE ROI.

ROGER, regardant rentrer le bailli.

Il s'en va donc enfin !

(Vivement à Rose, qui est prête à rentrer.)

Un mot.

ROSE.

Que voulez-vous ? j'écoute.

ROGER.

Vous êtes, je le vois, de la maison ?

ROSE.

Sans doute,

Et le bailli lui-même est mon parrain.

ROGER.

Tant mieux : dites-lui donc, faites-lui bien entendre
Que le... le troubadour qu'il garde en sa maison
Mérite ses égards... ses respects...

ROSE.

La raison ?

ROGER, vivement.

C'est qu'il a le droit d'y prétendre ;
C'est que...

ROSE.

Quelle chaleur ! se peut-il qu'aujourd'hui?...
Ce troubadour serait ?...

ROGER, vivement.

Non pas, ce n'est pas lui,
Je n'ai pas dit cela... seulement, jeune fille,
Retenez bien ceci, ces points sont importants,
Du zèle et...

ROSE, avec instance.

Quel est-il ?

ROGER, se reprenant.

Un père de famille ;
Mais un père chéri de ses nombreux enfans.
Ah ! veillez bien sur sa personne ;
Entendez-vous ?

ROSE.

(A part.)

Oui, oui ; je m'en vais m'éclaircir ;
Et si ce troubadour est ce que je soupçonne,
De ce secret je saurai me servir.

(Haut.)

Comptez sur moi, j'ai du soin et du zèle.

(Elle rentre.)

ROGER.

Je puis laisser le Roi sans crainte au milieu d'eux :
Ne sais-je pas qu'un peuple heureux
Est toujours un peuple fidèle !

(Il sort.)

SCENE XIII.

MARGUERITE, BERTAUDIN.

MARGUERITE.

Oui, compère, je crois qu'il n'est que ce moyen ;
L'adoptez-vous ?

BERTAUDIN.

Il le faut bien.

Mais pourtant ce biais est contre mes pensées.

MARGUERITE.

Vain scrupule !

BERTAUDIN.

Les lois ! les lois !

Elles ont été transgressées.

Nos jeunes filles, plusieurs fois...

MARGUERITE.

Faut-il donc les punir pour être un peu légères ?

BERTAUDIN.

Je pense comme vous ; oui, sans doute...

MARGUERITE.

En effet,
Laisser prendre un baiser, ou donner un bouquet,
Ne sont pas de grandes affaires.

BERTAUDIN.

Pourtant les réglemens...

MARGUERITE.

Sont aussi trop sévères.

Allons, vous devez me céder.

BERTAUDIN.

Oui, je cesse d'être en balance ;
Votre moyen est bon, puisqu'il peut accorder
Mes devoirs et ma conscience.

MARGUERITE.

Fort bien.

BERTAUDIN.

Parlons un peu de notre troubadour.
 J'en suis fort satisfait, ses réponses sont claires,
 Elles me paraissent sincères :
 Je le crois franc et sans détour;
 De plus, c'est un homme capable.
 Mais de questions il m'accable,
 C'est à n'en plus finir : « Êtes-vous tous heureux ?
 « Vit-on ici dans l'abondance ?
 « Ne manque-t-il rien à vos vœux ?
 « Le pays a-t-il de l'aisance ? »

MARGUERITE.

Il paraît qu'il est curieux.

BERTAUDIN.

Ah ! curieux à l'excès : c'est dommage.
 Savez-vous ce qu'il fait, commère, en ce moment ?

MARGUERITE.

Non.

BERTAUDIN.

Il visite le village :
 Des voyageurs il suit l'usage ;
 Il sait que nous avons plus d'un grand monument.
 On va lui faire voir nos grottes souterraines ,
 Le vieux rempart, le pont tremblant,
 Surtout nos ruines romaines.

MARGUERITE.

Que vous venez de faire recrépir.

BERTAUDIN, vivement.

C'est là que de mon goût il verra maintes preuves :
 Tout tombait en débris, j'ai tout fait rebâtir...
 Nos ruines sont presque neuves.

MARGUERITE.

Mais laissons tout cela ; ne perdons pas de temps,
 Il faut songer à nos affaires.

BERTAUDIN.

Oui, je veux suivre enfin vos avis importans ;

SCÈNE XIII.

31

Je vais rassembler nos rosières.
A tantôt.

MARGUERITE.
Au revoir, bailli.

SCÈNE XIV.

MARGUERITE, ROSE.

ROSE, qui a guetté la sortie de Bertandin.
Bon!... à la fin il s'en ira peut-être.

MARGUERITE.
Quoi! Rose, vous étiez ici?

ROSE.

Oui.

MARGUERITE.
Vous nous écoutiez.

ROSE.
C'est bien peu me connaître.
De ma discrétion, moi qui me fais honneur,
Je viens pour vous dire un mystère.

MARGUERITE.
De quoi s'agit-il donc?

ROSE.
De notre voyageur.
Je ne le crois pas un trouvère.

MARGUERITE.
Comment?

ROSE.
C'est sans doute un seigneur ;
Il visite chaque chaumière.
Moi, sans faire semblant de rien,
Je l'ai suivi partout. Ah! c'est un bien brave homme :
Au fils de ce pauvre Julien,
Dans le moment, il vient de donner une somme.

MARGUERITE.

Quel est-il donc?

ROSE, à part.

Je le sais bien :

Mais motus !

MARGUERITE.

Tiens, je crains beaucoup pour mon compère;
 Oui, tantôt il a très mal fait
 De se montrer aussi sévère;
 Ne lui dis rien pourtant, on l'inquiéterait;
 Il est dans l'embarras.

ROSE.

Il n'a point de rosière.

MARGUERITE.

(A part.)

Comment, il n'en a pas ! Peut-on rien lui cacher !

(Haut.)

Elle devine tout. Sachez donc au contraire
 Qu'il en a dix.

ROSE.

Dix!... mais j'ai beau chercher...
 S'il en a tant trouvé, mon parrain est habile.

MARGUERITE.

La sagesse à vos yeux est donc bien difficile ?

ROSE.

Un peu.

MARGUERITE.

Pour moi, je voudrais bien
 Que lors de vos vingt ans vous n'eussiez pas la rose.
 Je jure, s'il arrive une pareille chose.....

ROSE.

Ma mère, ne jurez de rien.

MARGUERITE.

Vraiment, la réponse est naïve.

ROSE.

Écoutez donc, ma mère, on ne peut pas
 Être toujours... sur le qui-vive.

SCÈNE XIV.

33

MARGUERITE, à part.

Elle a quelque raison ; je m'en souviens , hélas !
Quelquefois on perd patience.

ROSE, après un temps.

Vingt ans... ne pourrait-on changer cette ordonnance?

MARGUERITE.

Le Roi seul en a le pouvoir.

ROSE, avec intention.

Le roi , ma mère ; en êtes-vous certaine ?

MARGUERITE.

Oui, sans doute.

ROSE, à part.

C'est tout ce que je veux savoir ;

J'ai mon projet.

MARGUERITE.

Voici Lucette avec Julienne.

ROSE.

Elles paraissent disputer.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENS, JULIENNE, LUCETTE.

LUCETTE.

Sur moi vous pensez l'emporter ?

JULIENNE.

J'ai cette espérance flatteuse.

LUCETTE.

C'est être bien avantageuse :

Le prix , j'ai su le mériter.

JULIENNE.

Vous ?

LUCETTE.

Moi :

JULIENNE.

Pourtant l'on sait votre conduite.
Dès cinq heures, hier au soir,
Germain...

LUCETTE.

Ah ! ah ! vous êtes bien instruite...
Ce n'est qu'à sept qu'il vint me voir.

JULIENNE.

A cinq.

LUCETTE.

A sept ; et vous, n'avez-vous pas de honte ?
N'a-t-on pas vu le jeune Armand
Qui vous baisait la main ?

JULIENNE, vivement.

D'après le règlement,
Ces baisers ne sont pas de compte.

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS, OPPORTUNE.

OPPORTUNE, une canne à la main.

Mais d'où vient donc un tel fracas ?

ROSE.

Ah ! mademoiselle Opportune.
Bonjour.

OPPORTUNE.

Bonjour... Quels sont donc vos débats ?

MARGUERITE.

Ces dames disputent entre elles
A qui le prix sera donné.

OPPORTUNE.

C'est à moi qu'il est destiné.

TOUTES.

A vous ?

SCÈNE XVI.

35

OPPORTUNE.

Mais, oui, mesdemoiselles.

De quoi riez-vous donc? personne ici, je crois,
Ne peut aller contre mes droits.

ROSE, ironiquement.

Oui, sans doute.

OPPORTUNE.

La chose est claire.

ROSE.

Le droit d'ancienneté doit l'emporter toujours ;
Et, si l'on m'a bien dit, vous fûtes du concours
Où l'on couronna ma grand' mère.

(Toutes rient.) (On entend la voix de Bertaudin.)

BERTAUDIN.

Mais écoutez donc !... eh! tout doux !

MARGUERITE.

Mesdames, Bertaudin s'avance.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BERTAUDIN, au milieu d'un groupe
de jeunes filles qui parlent toutes à la fois.

BERTAUDIN.

Bon !... on y fera droit.... silence!
Silence ! chut !...

LUCETTE.

Taisons-nous.

BERTAUDIN.

J'ai voulu, comme il est d'usage,
Vous donner ici rendez-vous.
Je dois proclamer la plus sage ;
Mais comment choisir entre vous ?...

(Ici, murmure.)

Vous murmurez... point de rancune :
D'être rosière ici personne n'a le droit ;

Mais , à quelque prix que ce soit ;
Il faut que parmi vous j'en puisse trouver une.

TOUTES, à la fois.

Ce sera moi.

BERTAUDIN.

J'étais irrésolu.

(Montrant Marguerite.)

Du conseil du canton ayant pris l'assistance ,

Pour m'arranger avec ma conscience ,

Écoutez ce que j'ai conclu.

Aux grands maux , un remède extrême :

En présentant notre rosière au Roi ,

Il faut dire , d'après la loi ,

« Sire , c'est la sagesse même. »

Or , puis-je faire un tel serment

Sans blesser mon propre système?...

Oui , sans doute ; voici comment :

Quand je dis , Elle est sage , et qu'enfin je l'assure ,

Je n'ajoute pas depuis quand.

Voyez où peut mener cette adroite tournure.

Oui , maintenant l'honneur du canton est sauvé

Par ce biais que j'ai trouvé.

JULIENNE.

La rose enfin sera donnée?

BERTAUDIN.

Oui ; mais par un serment vous allez m'assurer

Que vous serez au moins sages une journée.

Est-ce trop long ?

LUCETTE , après avoir délibéré avec les autres jeunes filles.

Cela peut se jurer.

TOUTES.

Nous jurons...

BERTAUDIN.

Il me faut encore une assurance.

JULIENNE.

Encor ? quoi vous doutez de nous ?

BERTAUDIN.

Ah ! je veux répondre de vous
 La main sur la conscience.
 Et , pour cela prenant mes sûretés ,
 Afin que rien ne puisse vous distraire ,
 Je vous enferme dans ma serre.

LUCETTE.

Dans votre serre !

JULIENNE.

Eh quoi ! nous mettre sous les clés !

BERTAUDIN.

Si mes conditions par vous sont acceptées ,
 Quand le Roi vous demandera ,
 Toutes les dix vous serez présentées :
 Lui-même entre vous choisira.
 Consentez-vous enfin à la clôture ?

TOUTES.

Nous enfermer ! non , non.

JULIENNE.

Nous faire cette injure !
 C'est aussi trop nous insulter !

OPPORTUNE.

Moi , qui dans la vertu sus toujours rester ferme ,
 Ah ! pour me faire respecter ,
 Je n'ai pas besoin qu'on m'enferme.

LUCETTE , réfléchissant.

Rien qu'un jour cependant...

BERTAUDIN.

Eh bien ! consentez-vous ?

Réfléchissez : la dot , une rose , un époux !..

JULIENNE

Moi , je consens.

BERTAUDIN.

Fort bien ; et votre compagnie ?

LES JEUNES FILLES ET OPPORTUNE.

Nous consentons.

BERTAUDIN , ouvrant la serre.

Entrez.

(Il fait entrer les jeunes filles.)

OPPORTUNE.

Mais je crois qu'on m'oublie!

MARGUERITE.

Qu'elle entre, si quelqu'un s'approchait du bercail,
Elle pourrait servir comme , dans nos campagnes,
Ces figures...

BERTAUDIN.

Ah bon ! j'y suis... d'épouvantail.

Entrez, entrez.

OPPORTUNE.

Je rejoins mes compagnes.

(Elle entre dans la serre.)

SCENE XVIII.

LES MÊMES , excepté LES JEUNES FILLES.

BERTAUDIN.

Ouf ! ma commère, quel travail !

(A Béranger, en lui donnant les clés de la serre.)

Béranger , c'est à toi qu'aujourd'hui je confie
Toutes les vertus du canton.

S'il arrive malheur , je te prends à partie :
Surveille-les bien , mon garçon.

MARGUERITE.

Adieu , bailli.

BERTAUDIN.

Ma commère , victoire !

Dix rosières ! à vous nous devons cet honneur.

Oh ! cela va combler de gloire
Et le pays et l'administrateur.

(Ils sortent.)

SCENE XIX.

BÉRANGER, ROSE.

ROSE.

Qu'en dis-tu, Béranger?

BÉRANGER.

Que veux-tu que je dise?

S'il faut ici parler avec franchise,
Ce moyen me paraît de fort mauvais aloi;
Je ne puis que plaindre mon père.

ROSE.

Oui, c'est une autre rosière
Qu'il faut présenter au Roi.

BÉRANGER.

Une autre! et laquelle?

ROSE.

Moi;

Oui, moi. Ne sois pas en peine;
J'aurai le prix.

BÉRANGER.

Toi, Rose?

ROSE.

Il faut que je l'obtienne.

BÉRANGER.

Rosière à dix-huit ans! mais...

ROSE.

Oui, je le serai.

Tu verras, je l'emporterai
Sur ces rosières ridicules.

BÉRANGER.

Tu l'emporteras! mais comment?

ROSE.

Dans ma tête j'ai tout mon plan;
Il est bon... il me faut une de ces formules

40 **UNE AVENTURE DE CHARLES V,**
Où ton père transcrit les volontés du Roi,
Quand on rend un arrêt , ou bien quelque ordonnance.

BÉRANGER.

Je suis son clerc par circonstance,
Et justement j'en ai sur moi.

(Il tire un papier.)

ROSE.

Donne.

BÉRANGER.

Que veut-elle donc dire ?

ROSE.

Bientôt tu pourras tout savoir.

(Elle appelle.)

Gervais !

(A Gervais , qui entre.)

Ce qu'il faut pour écrire.

BÉRANGER,

Je n'y comprends rien.

ROSE,

Tu vas voir.

(Au domestique, qui apporte de l'encre et une plume.)

C'est bon... allez chercher maintenant le grand livre
Où l'on écrit tous ceux qui s'arrêtent ici.

(A Béranger, désignant le banc.) (On apporte le livre.) (A Béranger.)

Toi, mets-toi là. Fort bien. Tu vas me suivre,
Je dicte.

BÉRANGER.

Enfin que veut dire ceci ?

ROSE, gravement.

Béranger, de mon secrétaire

Vous remplissez la fonction ;

Je m'en vais vous dicter en style de notaire.

Lisez d'abord.

BÉRANGER.

Mais c'est la formulé ordinaire :

(Il lit.)

« Charles, par la grace de Dieu, roi de France, etc.

ROSE.

Bien, je commence : attention !

(Elle dicte.)

« Attendu que dix-huit ans de sagesse nous pa-
 « raissent suffire pour mériter la rose, supprimons
 « l'article 1^{er} du réglément, qui exigeait deux années
 « de plus, regardant ces deux années comme inutiles...
 « et très souvent onéreuses.

BÉRANGER.

Tu sais les termes.

ROSE.

Chez ton père,

J'ai lu le *Parfait Notaire*.

Poursuivons.

« Et voulant faire jouir dès aujourd'hui du béné-
 « fice de la présente, avons en outre ordonné ce qui
 « suit :

« Rose, fille de Marguerite Thomasseau, sera
 « reconnue pour la plus sage du canton, etc., etc. »

BÉRANGER.

L'ordonnance est vraiment régulière,
 Sauf la signature du Roi.

ROSE.

Je l'aurai.

BÉRANGER.

Bon !

ROSE.

C'est mon affaire.

(Rose ouvre le livre qu'on a apporté, et y attache avec une épingle l'écrit
 qu'elle vient de dicter.)

BÉRANGER.

On vient, mais...

ROSE.

Chut ! le troubadour, tais-toi.

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, LE ROI.

(Le Roi va pour entrer chez Bertaudin, Rose l'arrête.)

ROSE.

Monsieur...

LE ROI.

Que voulez-vous, gentille bachelette?

ROSE.

Depuis une heure je vous guette.

LE ROI.

Vous me guettez?

ROSE.

Oui, j'ai besoin de vous.

LE ROI.

Mais, vous servir ne peut qu'être fort doux.

ROSE.

Vous êtes cause, hélas! que je me trouve en faute.

LE ROI.

Moi! comment donc?

ROSE.

Je suis filleule de votre hôte.

LE ROI.

De Bertaudin? après...

ROSE.

Moi seule ai le souci

Du soin de la maison, et nous avons coutume

D'écrire dans ce gros volume

Le nom des voyageurs qui s'arrêtent ici;

Je n'ai pas mis le vôtre, et ma peine est extrême.

LE ROI.

Contentez donc votre désir,

Mettez...

SCÈNE XX.

43

ROSE, vivement.

Écrivez-le vous-même,

Ce sera mieux.

LE ROI.

Fort bien.

ROSE, avec une révérence.

Vous me ferez plaisir ;

Sans cela, je serais grondée.

LE ROI.

Vous m'en verriez fâché, vraiment.

Être sévère ainsi !...

ROSE.

Vous n'avez pas d'idée

De mon parrain, comme il est exigeant.

Si je manque à la moindre chose...

(Rose présente le livre ouvert : elle le tient de la main gauche, tandis qu'elle cache le haut de la page avec la main droite.)

LE ROI.

(A Rose.)

La plume... Vous tremblez ?...

ROSE.

J'ai quelque peur, à cause...

Vous comprenez...

LE ROI.

Pas trop.

ROSE.

Si mon parrain venait....

Là, dans ce blanc... signez vite.

LE ROI.

C'est fait :

Voyez.

ROSE.

Merci.

LE ROI.

Bonjour, mon enfant.

(Le Roi entre chez Bertandin.)

ROSE détache vivement du livre la feuille volante, et s'écrie :

J'ai la rose !

SCENE XXI.

BÉRANGER, ROSE.

BÉRANGER.

Elle a la rose ! Que dis-tu ?

ROSE.

Oui, maintenant j'en suis certaine.

Ah ! Béranger, qu'on a de peine
Pour obtenir le prix de la vertu !*(Elle essuie son front avec le bout de son tablier. Ici on entend un grand bruit.)*

BÉRANGER.

Mais quel bruit ?

ROSE.

A ton poste.

SCENE XXII.

LES PRÉCÉDENS, OLIVIER, RAIMOND, PAGES.

OLIVIER.

Holà ! la jeune fille !

La rencontre est heureuse.

RAIMOND.

Elle est vraiment gentille !

OLIVIER.

Elle est charmante, sur ma foi !

ROSE.

Ah ! Messieurs... Comme ils sont honnêtes.

BÉRANGER, à part.

Beaucoup trop.

ROSE.

Dites-moi, s'il vous plaît, qui vous êtes.

OLIVIER.

Et mais, mon compagnon et moi,
Et tous ces messieurs nos confrères,
Ma belle enfant, sommes pages du Roi.

BÉRANGER, qui s'était avancé pour écouter, retourne à la porté de la serre.

Attention à nos rosières!

ROSE, se défendant des pages.

Messieurs, Messieurs!

BÉRANGER, de loin.

Doucement, doucement.

Savez-vous que c'est ma future?

RAIMOND, continuant.

Nous t'en faisons compliment.

OLIVIER, continuant

On ne peut pas mieux choisir, je t'assure.

ROSE, à Béranger.

Et mais, viens donc à mon secours,
Et laisse là tes prisonnières.

OLIVIER.

Des femmes en prison! quel est donc ce discours?
Explique-nous....

BÉRANGER, avec intention.

Oui, Messieurs, dix rosières.

RAIMOND, lâchant Rose.

Dix rosières!...

OLIVIER, de même.

Vraiment! dis-tu vrai, mon garçon?

Sont-elles jeunes et jolies?

BÉRANGER.

Parbleu! je le crois bien, puisqu'on les a choisies.

ROSE.

C'est le triage du canton.

BÉRANGER, à part.

Ils laisseront Rose, j'espère.

OLIVIER, de même.

Où donc les gardes-tu?

BÉRANGER.

Mais, là, dans cette serre.

RAIMOND.

Dans une serre ! c'est plaisant.

(A Olivier.)

Que dis-tu de l'idée ? elle est des plus bizarres.

OLIVIER.

Mais non ; l'endroit est bien choisi, vraiment :

Elles sont avec les fleurs rares.

RAIMOND.

De la serre, à l'instant, je veux avoir les clés.

BÉRANGER.

(A Rose.)

Non pas. Cours avertir mon père.

ROSE. (Elle veut sortir, on l'arrête.)

Oui, si je puis m'esquiver... Comment faire ?

BÉRANGER, à qui les pages veulent prendre la clé.

Ah ! nous voilà tous les deux arrêtés.

OLIVIER.

La clé !

BÉRANGER

Jamais !

RAIMOND.

La clé !

OLIVIER à Raimond.

Faisons-lui faire un choix.

Puisqu'elle est sa prétendue,

Si la clé dans l'instant ne nous est pas rendue...

BÉRANGER.

Eh bien ?...

OLIVIER.

Nous l'embrassons pour toutes à la fois.

BÉRANGER.

O ciel !

RAIMOND.

Ouvre-nous donc ; eh mais ! ouvre donc vite.

SCÈNE XXII.

47

ROSE.

Ouvre, ils me laisseront partir.

BÉRANGER ouvre la porte, ils entrent.

Allons, il faut y consentir.

Mon intérêt le veut, mais sortez-en de suite.

RAIMOND ET OLIVIER.

Oui, oui.

SCÈNE XXIII.

ROSE, BÉRANGER.

ROSE.

Tiens, je crains bien pour toi
Mon parrain.

BÉRANGER.

Que veux-tu qu'il dise?
Ecoute donc, chacun pour soi;
Je te voyais fort compromise.

ROSE.

Oh! tes discours sont tout au mieux,
Mais ton devoir de sentinelle...

BÉRANGER.

Tu vois bien cette grande échelle?...

(Il grimpe à l'échelle derrière la serre.)

Tiens, d'ici j'aurai l'œil sur eux :

(On entend des éclats de rire.)

Ils m'ont tous vu. Bonjour; je reste en sentinelle...

Or ça, tu vas me dire maintenant....

ROSE.

Mon parrain... je m'en vais.

(Elle sort. Béranger reste quelques momens sur le haut de l'échelle et finit par disparaître.)

SCÈNE XXIV.

BERTAUDIN, LE ROI.

(Ils entrent vivement.)

BERTAUDIN, qui tient son discours à la main.

Vous n'êtes pas content ?
 Dans mon discours que trouvez-vous à dire ?

LE ROI.

Tout.

BERTAUDIN.

Tout ! au moins, veuillez m'instruire...

LE ROI.

D'un bout à l'autre il est choquant.

BERTAUDIN.

Choquant !

LE ROI.

Oui, c'est partout une louange outrée.

BERTAUDIN.

Mais à la hauteur du sujet,
 Moi, j'ai voulu monter ; ma plume s'est livrée.
 J'en suis sûr, mon discours fera très bon effet :
 Mon cher ami, je sais ce qu'il faut faire⁵ ;
 Puis les grands, je les connais bien.

LE ROI.

A Charles si vous voulez plaire ;
 La flatterie est un mauvais moyen.

BERTAUDIN.

Moi, je le loue avec la France entière,
 Et puis... que voulez-vous ? quand on est éloquent...

LE ROI.

De mes avis alors qu'aviez-vous donc affaire ?
 Pour les avoir, pourquoi me pressiez-vous donc tant ?

BERTAUDIN.

Moi?... je vous consultais comme on fait d'ordinaire...
Pour vous voir de mon sentiment.

(Montrant son discours.)

Là, que peut-on reprocher à ma plume ?

LE ROI, regardant le discours.

Mais vous avez fait un volume ;
C'est effrayant !

BERTAUDIN.

Ah ! vous avez raison ,

A la critique ici je dois être docile ,
Et ce discours est peut-être un peu long.

LE ROI.

Peut-être !...

BERTAUDIN.

Mon esprit s'est montré trop fertile.

LE ROI.

Beaucoup trop.

BERTAUDIN.

Cependant je n'y dois pas toucher ;
Je vais vous en dire les causes :
Quand on n'a que des belles choses ,
Impossible d'y retrancher ,
Tout s'enchaîne ; il faut donc qu'en entier je le lise.

LE ROI.

Il n'en démordra pas !

BERTAUDIN.

Si j'avais un moyen

(Comme frappé d'une idée lumineuse.)

Pour qu'il parût plus court... Attendez, je m'avise...

Oui, c'est parfait... Écoutez bien !

C'est un artifice admirable ,
Et le plus adroit des détours :

Je ne prononce mon discours

Qu'au moment où le Roi viendra se mettre à table.

LE ROI.

Certes, le moyen est subtil.

BERTAUDIN.

Oh! la chose est bien préparée.

Je commence l'exorde, et l'on sert mon entrée.

« Beau début ! dit le Roi.

LE ROI.

Mais de quoi parle-t-il ?

Des vers ou bien des mets ?

BERTAUDIN.

Si je sais mon office,

Il parle de tous deux

LE ROI.

Fort bien.

BERTAUDIN.

Sans contredit.

Je péroré toujours, et petit à petit,

De vers en vers, j'arrive à mon second service ;

Ici l'on admire, on se dit :

« C'est excellent ! il a fait des merveilles ! »

Les mets, les vers, j'obtiens double succès.

« Ah ! Bertaudin sait flatter le palais,

« Tout aussi bien que charmer les oreilles. »

De plat en plat, je viens à ma péroration.

C'est l'instant décisif... c'est là que je me pique...

C'est le dessert enfin... les fruits de la saison,

Friands, délicieux, les fleurs de rhétorique ;

La gelée, et les faits touchans ;

Les crèmes, les traits éloquens :

Tout est senti, savouré ; l'auditoire,

Dont j'ai su flatter tous les goûts,

Va bientôt proclamer une double victoire ;

Je vois que c'est l'instant de porter les grands coups :

La fin de mon discours frappe, subjuge, étonne ;

Je fais servir les vins les plus exquis ;

Le champagne mousse, bouillonne,

Et tous mes vers sont applaudis.
Ce moyen est-il bon ? hein ! je vous vois sourire.
Qu'en dites-vous ? allons, vous en êtes content.

LE ROI.

Ma foi, ce que je puis vous dire,
C'est que votre dîner me paraît excellent.

BERTAUDIN.

Tenez, plaçons-nous sur ce banc.

(Ne voyant pas Béranger.)

Nous allons commenter... O ciel, ma sentinelle !

LE ROI.

Sa sentinelle !

BERTAUDIN.

Où donc est-elle.

(Il crie à tue tête.)

Béranger, Béranger !

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, BÉRANGER, se montrant tout à coup
au haut de l'échelle.

BÉRANGER.

Présent.

BERTAUDIN, regardant de tous côtés.

Présent ! présent ! où donc ?

LE ROI.

Au haut de cette échelle.

BERTAUDIN.

Que fais-tu, malheureux ?

BÉRANGER.

Ne le voyez-vous pas ?

Je garde...

BERTAUDIN.

Et mais, ce n'est point l'embarras,
Il remplit mieux ainsi les devoirs de sa charge.

BÉRANGER.

De faire comme tous, par ma foi, j'étais las :
Les sentinelles vont toujours de long en large,
Moi je préfère aller de haut en bas;

(S'écriant tout à coup.)

Puis je verrai de loin... Mon père⁶!

BERTAUDIN.

Eh bien ?

BÉRANGER.

Que de monde à la fois !

BERTAUDIN.

Si c'était...

BÉRANGER.

C'est un militaire,
Qu'accompagnent des villageois.

BERTAUDIN.

Un militaire !

BÉRANGER.

Eh ! oui ; comment ! Rose et sa mère
S'en approchent.

BERTAUDIN.

Eh bien ?

BÉRANGER.

Que veut dire ceci ?

Elles l'embrassent.

(Il pousse un grand cri et frappe dans ses mains.)

Ah ! c'est... oui, c'est Petit-Pierre !

BERTAUDIN, s'écriant.

Petit-Pierre !

BÉRANGER, descendant de l'échelle.

J'y cours.

BERTAUDIN.

J'y vais aller aussi.

(Ils vont tous deux au-devant de Petit-Pierre en courant.)

SCENE XXVI.

LE ROI, seul.

Allons, de me faire connaître
 Je vois approcher le moment :
 Mais ma présence, en les gênant, peut-être
 Contraindrait de leur cœur le premier mouvement;
 Tenons-nous à l'écart.

(Il se retire sous le berceau.)

SCENE XXVII.

ROSE, MARGUERITE, CHARLOT, BERTAUDIN,
 BÉRANGER, LE ROI, à l'écart, PAYSANS.

BERTAUDIN.

C'est votre fils, commère !

CHARLOT.

Oui, bailli, c'est moi-même.

MARGUERITE.

On te rend à mes vœux.

Mon cher enfant !

CHARLOT.

Ma bonne mère !

Ma sœur !

LE ROI.

Que leurs transports rendent mon cœur heureux !

MARGUERITE, à Bertaudin, montrant son fils.

Comment le trouvez-vous sous l'habit militaire ?

BERTAUDIN.

Parfaitement ; mais je voudrais savoir...

CHARLOT.

Je connais les motifs de votre impatience.
Les seigneurs de la cour sont à peu de distance,
Et de quelques instans j'ai devancé leurs pas.
Quant au Roi...

ROSE.

Je te vois sourire.

BERTAUDIN.

Eh bien ! parle.

CHARLOT.

Je dois vous dire
Que le prince ne viendra pas.

BERTAUDIN, et tous, excepté Rose.

Il ne viendra pas ?

CHARLOT.

Non.

BERTAUDIN.

Ma surprise est extrême !

Pourquoi ?

CHARLOT, souriant.

C'est un secret.

ROSE.

Oh ! moi, je l'ai trouvé :

Il ne peut pas venir, puisqu'il est arrivé.
Le troubadour...

TOUS.

Eh bien ?

ROSE.

C'est notre Roi lui-même.

BERTAUDIN.

Dirait-elle vrai ?

TOUS.

Notre Roi ?

LE ROI, paraissant

Oui, mes enfans, oui, mes amis, c'est moi :
Je voulais faire avec vous connaissance.

Sous cet habit obscur déguisant la puissance...

BERTAUDIN.

Ah! Sire, pardonnez... souffrez qu'à vos genoux...

MARGUERITE.

Doutiez-vous de nos cœurs?

LE ROI.

Non, ma raison secrète,

C'est que ce vêtement me rapprochait de vous,

Et qu'avec mes sujets... j'aime le tête-à-tête.

Je suis content du mien, amis.

(à Bertaudin.)

Sur vos administrés...

BERTAUDIN, se rengorgeant.

Ah!

LE ROI.

Je vous félicite.

BERTAUDIN.

Ah! Sire!...

LE ROI, à Marguerite.

Dame Marguerite,

(Montrant Charlot.)

Eh bien! ai-je tenu ce que j'avais promis?

MARGUERITE.

A vos pieds vous voyez la plus heureuse mère.

CHARLOT.

Graces à vous, je revois mes pères.

LE ROI.

Avant de me servir, tu labourais la terre,

Tu fis ton devoir dans les camps;

Avec orgueil, Charlot, reprends

La bêche et le soc de ton père.

MARGUERITE.

Ah! mon prince! ah! mon bienfaiteur!

(A Charlot.)

Tu ne partiras plus!

LE ROI, à Marguerite.

Je vous le restitue.

(A Charlot.)

J'estime le soldat, j'aime le laboureur,
Et quitter le mousquet pour prendre la charrue,
C'est être encore au poste de l'honneur.

BÉRANGER, qui a remonté la scène.

De seigneurs tout dorés une troupe s'avance.

LE ROI.

Ah ! ce sont les grands de ma cour;
Qu'ils viennent.

SCENE XXVIII.

LES PRÉCÉDENS, ROGER, GARDES, SEIGNEURS.

ROGER.

Sire, enfin...

LE ROI, qui est entouré de villageois.

Vous voyez leur amour,

Devais-je en être en défiance ?

ROGER.

Sire, je n'ai pas dit...

BERTAUDIN, apercevant Roger.

O ciel ! c'est mon banni.

ROGER.

De ses sujets un bon prince est béni,
Je le sais ; puis, je dois vous l'avouer sans feinte,
Le bailli m'ôtait toute crainte :
Il éloigne si bien ceux qui lui sont suspects.

BERTAUDIN.

Je sais que maintenant je vous dois mes respects...
Mais ce matin...

LE ROI.

Oublions cette affaire,

Et parlons de notre rosière ;
Je suis impatient de lui donner le prix.

SCÈNE XXVIII.

57

BERTAUDIN.

Pour le pays quelle bonne fortune !
Sire, vous n'en attendiez qu'une,
A Votre Majesté j'en vais présenter dix.

(A Béranger.)

Vous choisirez. La clé.

BÉRANGER, à part.

Pages que Dieu confonde !

BERTAUDIN.

Eh bien ! la clé ?

BÉRANGER, la lui donnant.

Voilà....

BERTAUDIN.

Devant autant de monde,

Quel honneur !

BÉRANGER, à Rose, à part.

Je suis confondu.

BERTAUDIN, passant devant le Roi et les seigneurs d'un air radieux.

Pardon, Sire.

ROGER.

Quel air capable !

BERTAUDIN.

Ouvrons.

ROSE.

Ahi !

BERTAUDIN entre dans la serre et en sort précipitamment.

J'entre... C'est le diable !...

Je suis déshonoré !... perdu !

LE ROI.

Qu'avez-vous donc, bailli, qui vous consterne ?

BERTAUDIN.

De l'asile de la vertu,

Sire, ils ont fait une caserne.

Vos pages y sont tous.

(En ce moment les pages et les jeunes filles sortent pêle-mêle. Olivier se jette aux pieds du Roi.)

SCENE XXIX ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, TOUS LES PAGES, ET LES JEUNES FILLES.

OLIVIER.

Sire , pardonnez-nous.
Ce n'est qu'une espièglerie.

LE ROI , sévèrement.

Je n'aime pas , Messieurs , cette plaisanterie.

OLIVIER.

La folie à l'honneur , Sire , peut s'allier :
Nous avons su respecter l'innocence.

RAIMOND.

. Oui , foi de futur chevalier.

OPPORTUNE.

Puis là-dedans j'étais en surveillance.

BERANGER , montrant l'échelle.

Et moi là-haut.

BERTAUDIN.

Allons , plus d'espérance.

LE ROI , à Bertaudin.

D'une agréable erreur c'était trop vous bercer.

BERTAUDIN.

Sur dix , là , n'en avoir aucune !
C'est un peu fort !

LE ROI.

Il faudra s'en passer.

ROSE , sortant vivement d'un groupe.

Non pas , il en reste encore une.

LE ROI.

Une encore !

BERTAUDIN.

Et qui donc ?

ROSE.

C'est moi.

TOUT LE MONDE.

Toi!

ROSE.

J'en fais le village arbitre.

Si j'avais eu vingt ans, j'aurais le prix, je croi ;
 Il me manque deux ans, mais avec un tel titre.....

(montrant son papier.)

Je suis sage..... de par le Roi.

TOUT LE MONDE.

Elle est sage... de par le Roi !

LE ROI, à Rose.

Je suis loin d'approuver une pareille ruse.

(A part.)

Ses dix-huit ans sont pourtant une excuse.

ROSE, au Roi, timidement.

A recevoir le prix je ne puis aspirer,
 Si votre bouche ne l'assure,
 Parlez, Sire, dois-je espérer

(Montrant plus timidement le papier.)

Que vous ferez honneur à votre signature?

BERTAUDIN.

A son discours je n'entends pas un mot.

Ah ! ça, que veut-elle donc dire?

LE ROI.

Plus tard, bailli, l'on pourra vous instruire.

(A Rose.)

Puisque votre âge est votre seul défaut,
 Mon enfant, vous aurez la rose ;
 Mais peut-être il pourra vous manquer quelque chose.

ROSE.

Quoi donc?

LE ROI.

Le mari.

ROSE, allant prendre le bras de Béranger.

Non, j'ai tout ce qu'il me faut :
 Aux réglemens parfois je sais être docile.

60 UNE AVENT. DE CHARLES V, SC. DERN.

LE ROI.

L'espiègle! Mais, dites-moi :
Comment avez-vous su que j'étais votre Roi?

ROSE.

Cela n'était pas difficile.
Tantôt...

LE ROI.

Eh bien?

ROSE.

Je vous suivais de loin;
De vos bienfaits je fus témoin :
De nos pauvres ici vous visitiez l'asile ;
Moi, je vous contemplais étant au milieu d'eux.

LE ROI.

Oui, je soulageais leur souffrance.

ROSE.

Je vous vis faire des heureux...
J'ai deviné le roi de France.

FIN.